

Le premier mort du nucléaire

Avant René Allègre, cette industrie n'avait jamais fait de victime en France parmi le personnel.

René Allègre, tué jeudi par le souffle de l'explosion survenue sur le site CEA (Commissariat à l'énergie atomique) de Cadarache, a le dramatique privilège d'entrer dans l'histoire : il est le premier mort accidentel parmi le personnel de l'industrie nucléaire française. Ce technicien de 59 ans a été tué sur le coup, trois ingénieurs et un autre technicien présents lors de l'accident ayant été blessés. En accord avec le CEA, l'explosion a été classée par la DSIN (Direction de sûreté des installations nucléaires) de niveau 2 sur une échelle de gravité qui en compte six.

Situé près d'Aix-en-Provence, Cadarache (5 000 personnes sur 1 600 hectares) est l'un des six principaux sites d'expérimentation du CEA. Entre autres installations, on y trouve le grand-père de Superphénix, Rapsodie (pour Rapide-Sodium), le premier réacteur à neutrons rapides expérimental, mis en service en 1967 et définitivement arrêté depuis 1983. Les réacteurs à neutrons rapides reposent sur un tout autre principe que les réacteurs classiques. Dans le circuit de refroidissement du cœur ne circule, entre autres particularités, ni eau ni gaz mais du sodium. Aujourd'hui obsolète, Rapsodie reste expérimental, puisqu'il fait partie de ce premier lot d'installations qu'il s'agit de démanteler. Un gigantesque chantier de démontage, lieu de l'explosion d'avant-hier.

Aux environs de 17 h 30 jeudi, cinq ingénieurs et techniciens surveillaient la décontamination d'une cuve de 50 m³. Provenant de Rapsodie, elle avait été vidée du sodium contaminé par du césium qu'elle contenait. Restait à récupérer les parois d'une centaine de kilos de sodium résiduels. La chimie sert de brosse à récupérer : un produit alcoolisé réagit avec le sodium, pro-

duisant un dégagement progressif d'hydrogène aspiré du local par une cheminée. Pour des raisons qui demeurent inconnues, la production d'hydrogène serait advenue de façon soudaine et anormale. Le gaz en surpression brutale a explosé.

Incendie maîtrisé

« Il semble que les techniciens aient compris que quelque chose se passait, ils tentaient de fuir quand l'accident est survenu », explique François Cogné, inspecteur général de la sûreté au CEA. Quatre sont partis d'un côté, René Allègre de l'autre. L'incendie qui a suivi a été maîtrisé en cinq à sept heures par 130 pompiers. Il n'était pas certifié, hier au CEA, que le sodium résiduel se soit enflammé (l'extinction des feux de sodium présente des difficultés majeures, c'est un des handicaps de Superphénix). En dépit de la contamination du sodium par du césium l'explosion n'aurait provoqué, selon le CEA, aucune contamination extérieure, ni des quatre blessés survivants.

Le scénario « explosion chimique » laissait espérer au CEA que l'accident ne soit pas considéré comme « nucléaire ». Revenu à la raison, le CEA a proposé qu'il soit noté de gravité 2. Sans parler du fait qu'un homme est mort, « cette explosion chimique s'est déroulée sur un site nucléaire, avec du sodium légèrement irradié et avec des conséquences sur le fonctionnement des installations voisines », soulignait, hier, André-Claude Lacoste, directeur de la DSIN.

Jérôme STRAZZULLA

Le Figaro, 2 avril 1994